

Extrait du FAKIR | Presse alternative | Edition électronique

<http://www.fakirpresse.info/Le-feu-dans-la-culotte-2.html>

Le feu dans la culotte (2)

- Articles -



Date de mise en ligne : vendredi 14 mars 2014

Copyright © FAKIR | Presse alternative | Edition électronique - Tous droits

réservés

Si je vous dis « sexe », vous pensez « plaisir », non ? Rarement « douleur ». Eh bien moi, c'a me bru lait, je souffrais. Et j'ai de couvert que plein de copines aussi. Pourtant, les me decins me re pondaient que « c'est dans la te te » et voulaient me coller sous antide presseurs. Alors je me rabattais sur les folkloriques recettes de grand-me re. C'est que le corps fe minin, son anatomie, son fonctionnement, sont encore largement me connus. Et que c'a ne semble pas passionner la science...

Septembre 2009

« Arre te le vaudou ! »

Mon mec est du genre compre hensif. Vraiment compre hensif. Les soire es Saint- Valentin, ou d'anniversaire de rencontre, qui se terminent en pyjama et puis dodo, il encaisse. Mais les me thodes alternatives, il commence a appre crier moyen.

« T'es te tue comme une mule, arre te ton vaudou et va voir un me decin !

— J'en peux plus d'y aller et qu'on me dise que c'est psy, c'est que dans ma te te !, je re torque, assise dans mon bain de sie ge aux orties blanches. La dernie re gyne co, je te jure, si j'y retourne je lui mets une baffe, elle verra si la douleur c'est dans sa te te ! — Va en voir une autre !

— Mais j'arre te pas d'en voir des me decins, ils ne savent pas ce que j'ai, ils ne savent pas quoi faire.

— Tu vas bien finir par en trouver un qui connai t ces proble mes. »

Je n'y crois pas trop mais bon, je retente un gyne co, au pif. Qui lui m'e coute patiemment, avoue son incompe tence, et me donne les coordonne es du Dr Moyal a Paris, dermatologue spe cialise e dans les pathologies vulvaires.



De cembre 2009

« Et c'a se soigne ? »

« Vous avez une vestibulodynie. » Pour un peu, je lui sauterais au cou, au Dr Moyal. Quatre ans que je souffre sans savoir pourquoi, ni comment c'a a commence , ni comment c'a pourrait finir. Que ma vie sexuelle est entre parenthe ses, avec, en plus, cette culpabilite de ne pas « satisfaire mon partenaire ». Alors, enfin, recevoir un nom, un diagnostic, une reconnaissance de ma souffrance, non dans ma te te mais bien re elle, c'a me soulage. *« Et c'a*

se soigne ? » je demande, suspendue à ses lèvres. La dermatologue site. Me donne des pourcentages, à la louche, de femmes pour qui la situation s'est améliorée. Me dit qu'on essaie surtout de réduire la douleur, sans parvenir à la supprimer totalement. « *Je vais vous prescrire de la kinésithérapie "avec biofeedback", c'a veut dire que vous pourrez voir votre muscle en action sur un ordinateur. Vous allez apprendre à détendre votre pénis.* » Mon péri-quoi ? « *Et je vais aussi vous donner un gel anesthésiant que vous appliquerez sur votre vulve juste avant un rapport, c'a vous soulagera.* » J'imagine déjà les instants romantiques... « *Et d'où c'a vient cette maladie ? Qu'est-ce qui provoque c'a ?* » Là encore elle reste vague, on ne sait pas trop, il y a plein de causes potentielles. C'a me surprend toutes ces énigmes, qu'on ne connaisse pas mieux ces pathologies. Je regarde la définition sur Internet : « *inconfort vulvaire, le plus souvent de crit comme une brûlure en l'absence de signes ou d'anomalies visibles pertinents ou d'une cause neurologique identifiable cliniquement* ». Me voilà bien avancée...

Janvier 2010

« **Rien dans ma boîte à outils** »

« *Serrez... maintenez serré ...* » Allongée sur la table, je vois la courbe monter sur l'écran d'ordinateur. « *Relaxez !* » La courbe redescend brusquement. Pas assez, il faut croire, au goût du Dr Dumartineix qui fronce les sourcils : « *Allez ! Relaxez encore, vous n'êtes pas bien détendue.* »

Je profite d'une pause pour interroger la kiné : comment c'a se fait que les médecins ne connaissent rien de cette maladie ? « *Le problème, c'est qu'aujourd'hui les gynécologues ne sont pas formés, elle me répond. C'est un sujet tabou, peu verbalisé et peu répandu dans les publications. Malheureusement beaucoup de gynécologues traitent pour une mycose, même de façon répétitive, souvent sans examen. Le médecin qui dit que c'est psychologique est souvent au bout de ses limites : au lieu de dire "je ne sais pas" il dit "c'est dans la tête". Au lieu de diriger vers quelqu'un d'autre, il agresse.* » Elle soupire. « *Il y a trois ans a eu lieu le premier congrès "Sexogyn" qui combine sexologues et gynécologues. J'y ai entendu de nombreux gynécologues dire leur dégoût : "Dans ma boîte à outils je n'ai rien à proposer aux patientes, je ne suis pas formé".* »

Mycoses et pilule

Les « *mycoses génitales récurrentes* » sont un fléau qui touche « *des milliers de jeunes femmes* », « *une immense mise en sexuelle dont on parle et tonnamment peu* », constate le docteur Marc Girard dans son livre *La Brutalisation du corps féminin dans la médecine moderne*. « *Nous savons que la cause actuellement la mieux identifiée de déséquilibre biologique pour la flore vaginale est bel et bien la pilule, et l'expérience suggère que l'éradication de cette cause se traduit le plus souvent par des guérisons spectaculaires : mais même à notre époque de "libération" suppose-t-elle, les jeunes femmes, apparemment, n'ont pas droit à une information claire quant aux inconvénients iatrogènes (occasionnés par le traitement médical) de la contraception orale sur leur équilibre sexuel.* »

Bien que moins radical, notre ami le docteur Paul Cesbron - gynécologue au CHU de Creil - convient, lui aussi, que « *la pilule intervient sur l'ensemble des tissus de l'appareil génital, incluant les seins, la vulve, l'utérus, les trompes... Tous sont sensibles à la pilule.* »

Emma : Alors, pourquoi les médecins ne m'ont jamais dit d'arrêter de prendre la pilule ?

Dr Cesbron : Ils ne sont pas toujours bien informés. Beaucoup ont la hantise d'une grossesse non désirée. Et puis, la pilule est un trésor pour les laboratoires, ils font pression de façon très forte sur les médecins pour dire qu'il n'y a pas de contre-indication ni de problème. Critiquer la pilule apparaît comme nostalgique du passé, il y a une pression culturelle très efficace. D'autant que la France est le pays qui utilise le plus la contraception hormonale !

Juin 2010

« **Il reste la chirurgie** »

C'a m'aide un peu, la rééducation péninsulaire. Mais c'a ne me guérit pas, loin de là. J'avais espéré, je

de sespe re. J'ai 23 ans, et je dois renoncer, pour toute ma vie, sans doute, à une sexualité normale, gaie, et panouie. De c'ue, presque re signe e, je retourne chez ma pro du vagin. Qui est bien embe te e : « *A votre niveau, vous devriez envisager une the rapie. Ou alors prendre des antide presseurs, pour briser le cercle vicieux de la douleur.* » C'est dans ma te te, pour elle aussi. Devant ma moue, elle he site a poursuivre : « *Sinon... il reste la chirurgie. On proce de a l'ablation de la zone douloureuse. Certaines en sortent gue ries.* » J'ouvre des yeux immenses. Pas question qu'on me retire un morceau de vulve ! De retour chez moi, je de cide d'une ultime tentative : arre ter la pilule contraceptive. A force de la voir, sur le web, cite e parmi les causes potentielles, je finis par balancer ma boi te de Me lodia a la poubelle.

Et le miracle se produit. Pas du jour au lendemain, non, mais lentement. Au bout de plusieurs semaines, je vais de ja beaucoup mieux et au bout de trois mois je ne souffre plus du tout. Peu a peu le feu maudit s'e teint et c'est un autre feu qui s'allume. Qui m'embrase me me. Qui me jette dans les bras de mon compagnon tant et tant de fois, ardente, bru lante. Comme jamais je ne l'ai e te ces cinq dernie res anne es. C'est de moi qu'il vient a pre sent le de sir, ma libido retrouve e. Il paniquerait presque Yoann, devant sa femme devenue insatiable. Mon corps est de chai ne : je renais.

Septembre 2010

« Les hormones, c'est fini »

Les capotes, c'est un peu ennuyeux a la longue, surtout quand on a des anne es de vie sexuelle a rattraper. Je me rends chez une nouvelle gyne co pour envisager la pose d'un ste rilet - ou DIU (Dispositif intra-ute rin). Comme je suis « *nullipare* » (je n'ai jamais eu d'enfant), la me decin n'est pas emballe e par l'ide e. Elle pre fe re me remettre sous pilule « *progestative* », qui ne contient que de la progeste rone : « *Si quelque chose a pu vous faire du mal dans la pilule, ce ne peut e tre que les oestroge nes mais certainement pas la progeste rone.* » Mais voila que je souffre, a nouveau. Tous les sympto mes reviennent en quelques jours. Pour moi les hormones, c'est fini.

Et malgre la joie, je suis furax, mais furax : c'est quoi, ce corps me dical de merde ? C'a fait quatre ans, presque cinq, que je me trimballe c'a, et eux me prescrivent des cre mes, des ovules, des probiotiques, des aneste siants, des lubrifiants, des tas de trucs bizarres... eux me balancent que « *c'est dans votre te te* », et sont pre ts, me me, a me coller sous antide presseurs... ils iraient jusqu'a m'ope rer, carre ment, allez hop, ablation de la chatte... mais y en pas un, dans ce parcours, pas un, pas une, qui s'est demande : et si on arre tait la pilule ?, pas un qui m'a pose c'a comme hypothe se... Il a fallu que je me de brouille comme une grande, m'improvisant toubib, d'un forum a l'autre... Et a peine je retourne les voir, voila qu'ils me remettent dans le borbier, su rs de leur pe trochimie. C'a m'e nerve pour moi, pour ces anne es de perdues, pour les soucis que je me suis tartine e, mais c'a m'e nerve aussi pour les copines, pour toutes ces femmes dans le brouillard, qui cherchent toutes seules le bout de ce tunnel.

Juin 2013



« **Contente de vous avoir rencontrée** »

Je suis retournée voir le Dr Moyal, la dermatologue, pour comprendre. Pas comme patiente, comme journaliste :

Emma : Pourquoi vous ne m'avez pas conseillée d'arrêter la pilule ?

Dr Moyal : On ne sait pas très bien comment agissent les hormones par rapport à ça. Et moi, j'hesite à dire à mes patientes d'arrêter : et si elles tombent enceintes ? Et puis l'arrêt de la pilule ne guérit pas toutes les femmes.

Emma : Je ne suis pas spécialiste mais j'ai une hypothèse sur le rôle de la pilule. La pilule envoie un message hormonal au corps lui disant d'inhiber la reproduction. Peut-être qu'en plus des effets déjà connus, le corps réagit en contractant les muscles du périnée pour empêcher la pénetration, voire provoque une douleur. Ça irait de pair avec la perte de libido dont souffrent beaucoup de femmes qui prennent la pilule et avec l'assèchement vaginal. En gros, le corps fait tout pour bloquer la reproduction.

Dr Moyal : C'est intéressant, je vais en parler avec ma collègue gynécologue. On a créé un groupe de réflexion en vulvologie, avec des sexologues, dermatologues, kinés, sexo-psychologues. D'après vos propos, il faudrait aussi intégrer un endocrinologue. Comment on pourrait faire, à votre avis, pour observer l'effet de la pilule ?

Emma : On pourrait faire des tests en comparant deux groupes de patientes : on ferait arrêter la pilule à un groupe et on regarderait ce que ça donne par rapport à l'autre groupe. Mais il faudrait que l'expérience dure au moins trois mois, ce qui a été mon temps de guérison. Comment ça se fait qu'on ne se saisisse pas plus de ces questions ?

Dr Moyal : Les médecins sont peu formés à la douleur invisible. Moi-même je n'ai rien eu là-dessus pendant ma formation. Ce sont des symptômes médicamentalement inexplicables, donc des parents pauvres. Sauf si on a quelque chose à vendre... S'il y avait un médicament à vendre, on en parlerait, croyez-moi, il y aurait des recherches. Par exemple, avant le Viagra, on ne parlait pas de la dysfonction érectile de l'homme. Pour avoir de la recherche, il faut que l'industrie pharmaceutique soit derrière, à faire des études pour voir si le marché est suffisamment important. Malheureusement c'est une maladie qui prend beaucoup de temps et ne rapporte pas grand-chose. Ce que j'espère c'est que les découvertes dans des domaines proches où il y a plus de recherches, comme la fibromyalgie, auront des répercussions pour la vulvodynie. **Emma** : C'est fou ce que vous me dites ! Vous espérez que les industries pharmaceutiques fassent des recherches qui pourraient marginalement nous être utiles ! On ne pourrait pas mener directement les recherches qui nous intéressent ?

Dr Moyal : Eh bien...Je ne suis pas universitaire, on n'est pas des hospitaliers, on n'a pas de temps pour se consacrer à la recherche.

Emma : Mais vous n'êtes pas seule, que fait le reste du corps médical ?

Dr Moyal : Les vulvologues, on est dans le privé, on ne peut pas assumer la construction d'un projet, l'exploitation, il faut des moyens financiers et intellectuels. Mais vous avez raison, il faudrait qu'on se lie plus avec des hospitaliers. Vraiment, vous m'éclairez, je suis contente de vous avoir rencontrée.

J'espère que ma vulve fera progresser la science, parce qu'elle ne me paraît pas bien avancée, jusqu'ici. Et c'est

Le feu dans la culotte (2)

bizarre, non, ce retournement de l'histoire ? Nos ancêtres, les Beauvoir and co, avaient du se bagarrer pour la pilule... et nous, leurs descendantes, on doit se bagarrer pour en contrôler les effets, qu'elle ne soit pas de livre et les yeux bandés, qu'on mesure les corollaires sur nos corps.

Sinon, les étudiantes, à Orsay, n'iront plus ramasser des orties blanches au bord de l'Yvette, parmi les roseaux et les nénuphars, avec un héron cendré pour les contempler. Le campus boisé de la vallée est condamné : juste au-dessus se construit la « *Silicon Valley française* » du plateau de Saclay qui regroupera « *deux universités, onze grandes écoles et six organismes de recherche* ». Mais aussi « *Danone, Thales, Kraft Foods, Horiba...* ». À la place du havre de verdure de mes années d'étude, « *de nouveaux quartiers accueilleront logements, bureaux et commerces* » pour lesquels sont promises « *de confortables plus-values* ». Le progrès...